



# La XVIII<sup>e</sup> Olympiade en Asie

par A. de O. Sales, président de la Fédération des sports amateurs et du Comité olympique de Hong-kong et vice-président de la Fédération des Jeux asiatiques

L'histoire du sport est aussi longue en Asie qu'elle l'est ailleurs dans le monde car les hommes, depuis toujours, ont éprouvé le besoin de *jouer*. Comme ailleurs également, ce n'est qu'avec les temps modernes qu'est venu aux peuples d'Asie le goût de participer à la compétition sportive au-delà de leurs propres frontières. Pour cette raison, le retentissement considérable obtenu par les Jeux olympiques de 1964 dans une Asie qui se fait, sera durable. Ces Jeux ont eu lieu alors que les peuples de ce continent, ayant gagné leur indépendance, s'occupaient à organiser leur société en tenant compte de leurs propres coutumes et traditions ancestrales en même temps qu'en l'adaptant aux progrès technologiques enregistrés par la planète entière.

Des circonstances nouvelles engendrent généralement de nouveaux critères. Parallèlement à l'élévation générale des standards de vie, les aspirations humaines visent plus haut. Ainsi, inévitablement, l'attitude du grand nombre face à la compétition sportive va subir un changement notoire, et l'on peut prévoir que la pratique du sport prendra de plus en plus d'importance dans les années à venir. C'est pourquoi, pendant et parce que le sort des masses s'améliorera, l'éducation physique occupera la place qui lui revient dans la formation de la jeunesse.

Lorsque la décision fut prise de tenir les Jeux olympiques à Tokyo, les conditions, dans l'ensemble, étaient réunies pour que la signification réelle et profonde du Mouvement olympique soit mise en valeur et rencontre un écho.

Le Japon organisa superbement les Jeux en leur donnant une note inédite de splendeur orientale. Une nation entière répondit : présent. Aucune tâche, aucune entreprise ne fut jugée trop lourde. La preuve fut administrée dans tous les domaines que la société la plus prospère d'Asie était entièrement acquise à la

cause de ce magnifique festival sportif que sont les Jeux olympiques, et le reste de l'Asie ne manqua pas d'être impressionnée par leur ampleur. Ce fut aussi l'occasion de constater que la pratique du sport pour le sport s'était parfaitement intégrée dans le mode de vie d'un vaillant peuple asiatique. D'autres peuples de chez nous, à n'en pas douter, se laisseront gagner de plus en plus à cette conception du sport. Il s'ensuivra encore plus de fierté lorsque le succès viendra couronner la performance de l'athlète ou de l'équipe ; mais si cette fierté conduit à ce que les qualités physiques s'améliorent ainsi que les critères moraux qui font partie intégrante du sport amateur, alors le véritable but des Jeux olympiques aura été atteint.

Au fur et à mesure que la flamme allumée à Olympie franchissait, d'étape en étape, les vastes étendues asiatiques, le rideau se levait sur la manifestation sportive la plus importante jamais organisée sur le continent. De longs mois de préparatifs méticuleux devaient garantir le succès des escales de la flamme dans des pays aussi nombreux que divers dans leurs convictions et leur développement, dans leur culture et leurs réalisations, et cependant unis par le sentiment commun de participer à un mouvement consacré au mieux-être de l'humanité par le sport, le sport qui, double de bonne volonté, efface les frontières et surmonte les obstacles. Chaque pays accueillit la flamme olympique à sa façon ; chacun d'eux célébra l'événement avec la dignité que confère un vaste héritage culturel, et vit repartir le flambeau avec la conviction que l'avenir réservait à l'Asie de jouer un rôle toujours plus important partout où l'on se préoccupe du bien-être de l'humanité.

En fait, c'est toute l'Asie qui fut l'hôte des Jeux olympiques. L'occasion de participer était donnée à un nombre plus grand que

jamais de pays asiatiques. *Participer* en soi s'identifia avec le but et la fonction du Mouvement olympique, parce que c'est ce qu'ils firent tous. Ils vécurent au maximum les moments exaltants où des jeunes font reculer les limites physiques de l'homme par leurs propres performances.

Les jeunes d'Asie eurent ainsi l'occasion de partager la vie des jeunes du monde entier et ensemble ils apprirent à se connaître mieux. Ce faisant ils partagèrent l'esprit des Jeux olympiques. Expérience inoubliable ! Trop brève, elle n'en a pas moins enrichi leur vie. Le message de paix et de bonne volonté a pris corps.

Les Jeux olympiques appartiennent à toutes les nations et où qu'ils se déroulent, il y aura toujours de jeunes hommes et de

ne serait-ce que par la spontanéité avec laquelle la jeunesse répondit à son appel. Cet enthousiasme a dû convaincre les aînés de l'impérieuse nécessité de réserver une place plus grande à l'entraînement physique des jeunes, sans lequel une éducation ne saurait être complète, et des plans ont dû être tirés, des projets conçus pour accroître le nombre et la qualité des installations sportives destinées aux populations un peu partout. Ainsi, au-delà d'un succès immédiat et spectaculaire, c'est un retentissement plus significatif encore qu'auront eu les Jeux olympiques puisque les générations futures bénéficieront de leur influence. C'est cette conviction qui, en Asie, donne la mesure véritable et durable du succès de la XVIII<sup>e</sup> Olympiade. A. de O. S.

La flamme olympique à Hong-kong.



jeunes femmes pour prendre le relais et, dans un suprême effort, conquérir de nouvelles victoires, que d'autres plus tard vaincront encore. Car il semble que, quelque fantastique que nous apparaisse une performance, elle agisse toujours à la manière d'un aiguillon pour d'autres performances encore meilleures, tant il est vrai qu'on n'a trouvé encore aucune limite physique qui ne puisse être dépassée par la jeunesse si elle se soumet à la discipline physique et morale qu'exige le sport de compétition.

La célébration de l'olympiade à Tokyo ne pouvait manquer d'impressionner les autorités en Asie,

